

## Un texte de saint Jean Chrysostome sur les images

In: Échos d'Orient, tome 11, N°69, 1908. pp. 80-81.

---

Citer ce document / Cite this document :

Petit L. Un texte de saint Jean Chrysostome sur les images. In: Échos d'Orient, tome 11, N°69, 1908. pp. 80-81.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1908\\_num\\_11\\_69\\_3723](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1908_num_11_69_3723)

---

## VII. INTAILLE GNOTIQUE.

A cette petite récolte de textes inédits, ajoutons la transcription d'une intaille, probablement inédite aussi ; elle nous a été aimablement communiquée par M. H. Clark, à qui elle appartient.

La pierre ayant été cassée en deux et recollée, il n'est pas facile d'en faire une empreinte. Mais la lecture ne me laisse aucun doute.

Jaspe sanguin ovale.

Sur le droit, un aigle au repos.

Au revers :

ΒΟΡΒΟΡ  
ΟΝΤΟΚΟΜ  
ΒΑΙΑΩΔΟ  
ΕΜΟΙΑΠΟΛΛ  
ΩΝΙΩΤΟΝΕΙ  
ΚΟΚΑΤΑΠΑ  
ΧΗΨΥΧΗCT  
ΗCΑΝΤΙΠ  
ΑCΧΟΝCΗ  
CΜΟΙ

Βόρβορον τὸ κόμψα.

Ἰαώ, δὸς ἐμοὶ Ἀπολλωνίῳ τὸ ν<ε>ῖκος κατὰ πάσης ψυχῆς τῆς ἀντιπασχούσης μοι.

Le sens précis de la formule initiale nous échappe. Avons-nous affaire à l'accusatif de βόρβορος, *fange*? Y a-t-il relation entre ce mot et la secte hérétique des borboriens ou borborites, ainsi appelés parce qu'ils se barbouillaient le visage de boue ou plus vraisemblablement à cause de leurs mœurs infâmes (1)? Le mot κόμψα est donné par Hesychius comme un mot crétois signifiant *corneille*.

La suite du texte est de lecture facile, ce qui est rare dans les documents de ce genre :

*Iao, donne à moi, Apollonios, la victoire contre toute âme à moi contraire.*

On sait la place considérable occupée par l'éon iao dans les invocations gnostiques. Elle fait sans doute allusion à la lutte entre l'élément hyléique et l'élément psychique, partie importante de la théorie de la gnose.

J. GERMER-DURAND.

Jérusalem, 4 janvier 1908.

## UN TEXTE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME SUR LES IMAGES

Parmi les témoignages patristiques mis en avant par les défenseurs des saintes images, il en est un, tiré de saint Jean Chrysostome, que l'on n'a pu jusqu'ici retrouver dans les œuvres du grand docteur. Dom C. Baur lui-même, qui s'est récemment adonné à ce genre de recherches, avoue n'avoir pas été plus heureux que ses devanciers. La cause de cet insuccès est des plus simples, et l'on eût dû s'en apercevoir plus tôt : l'homélie qui a fourni le passage en question n'est pas encore publiée. Tenue pour inauthentique par Montfaucon et exclue de ce chef de la grande édition bénédictine, elle a été entièrement négligée par les critiques pos-

térieurs. Quoi qu'il en soit de cette question d'authenticité, sur laquelle je n'oserais insister après la sentence de juges aussi graves que les Bénédictins, il est piquant de remarquer que les lecteurs grecs du VIII<sup>e</sup> siècle se montraient moins exigeants que les modernes. Pour saint Jean Damascène et pour les Pères du second concile de Nicée (787), l'homélie *In sacram pelvini* (εἰς τὸν νεπτύριον) avait bien été prononcée par Chrysostome.

C'est dans sa troisième dissertation sur les images, dont on s'accorde à fixer la

(1) Voir *Dictionary de théologie catholique* de VASSIER-MONSOIR, t. II, col. 1032.

rédaction aux environs de 730-733, que le docteur de Damas produit cette autorité (1). Sa citation, moins étendue que celle de Nicée, se clôt brusquement sur un *et cætera*, laissant supposer, ce semble, que le texte était déjà connu du lecteur. A Nicée, le sens se poursuit jusqu'à la fin de la comparaison (2); mais, de part et d'autre, le titre est identique : c'est à l'homélie εἰς τὸν νιπτῆρα qu'est empruntée la citation. Et ce titre n'est point menteur : il suffit, en effet, de se reporter à l'homélie sur le lavement des pieds pour retrouver aussitôt le passage. C'est ce que M. H. Lebègue a bien voulu faire à mon intention en se référant aux manuscrits de notre Bibliothèque nationale, qui nous ont conservé le texte de cette homélie.

Ces manuscrits sont au nombre de quatre, dont le plus ancien est le numéro 582 (= A), remontant au XI<sup>e</sup> siècle. Chose digne de remarque, tandis que l'homélie débute partout ailleurs par les mots : Ἐλεον θεοῦ καὶ φιλανθρωπίαν, elle commence ici par Ἐτι ἁγία καὶ μεγάλη, qu'il faut sans doute lire : Ἐτι ἁγία καὶ μεγάλη. Le passage qui nous occupe se lit dans ce codex à la page 340, col. 1. Dans le manuscrit 771 (= B), datant du XIV<sup>e</sup> siècle, le titre est précédé du chiffre grec 34, indiquant le numéro d'ordre de l'homélie; c'est au folio 153 que se trouve le texte que nous examinons. Les deux autres manuscrits, également du XIV<sup>e</sup> siècle, sont les numéros 1170 (= C) et 1554 a (= D). Notre passage se lit, dans le premier, au folio 346 verso; dans le second, au folio 169 verso; une déchirure latérale a emporté, dans ce dernier codex, une partie des mots. Nous allons reproduire, d'après

ces divers manuscrits, le passage en question, en indiquant par E l'édition de Mansi.

Τὰ πάντα γὰρ ἐγένετο διὰ δοῦλον μὲν αὐτοῦ, χρῆσιν δὲ ἡμετέραν· ἥλιος, ἵνα ἀνθρώπους μὲν καταλάβῃ, νεφέλαι δὲ εἰς τὴν τῶν ὁμῶν διακονίαν, καὶ γὰρ εἰς τὴν τῶν καρπῶν εὐθηνίαν καὶ θάλαττα εἰς τὴν τῶν ἐμπορῶν ἀφρονίαν· πάντα συλλειτουργεῖ τῷ ἀνθρώπῳ, μᾶλλον δὲ τῇ εἰκόνι τοῦ δεσπότου. Οὐδὲ γὰρ ὅταν βασιλικὸν χαρακτήρες καὶ εἰκόνες εἰς πόλιν εἰσφέρωνται καὶ ὑπαντῶσιν ἄρχοντες καὶ δῆμοι μετ' εὐφημίας καὶ φόβου, οὐ σκιδά τιμῶντες ἢ τὴν κηρόχυτον ἱεραφῆν τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ τὸν χαρακτήρα τοῦ βασιλέως· οὕτω καὶ ἡ κτίσις οὐ τὸ γήινον σκεῦος τιμᾷ, ἀλλὰ τὸν οὐράνιον χαρακτήρα αἰδεῖται.

1 τὰ om E | γὰρ : μὲν C | ἐγένετο E | μὲν : γὰρ C ||  
2 ἥλιος — καταλάβῃ om E | ἀνθρώπους : οὐρανούς D ||  
3 καταλάβει C | νεφέλαι E | δὲ om C | ὁμῶν CD || 4 καὶ :  
ἢ D : om E || εὐθηνίαν CD | καὶ om DE || 5 θάλατταν D :  
θάλαττα E | αὐθηνίαν D | πάντα σοι λειτουργεῖ BE :  
πάντας οἱ λ. D : πάντα λειτ. C || 7 δεσπότου : θεοῦ A |  
οὐδὲ : ὥσπερ E | ὅτ' ἂν AD || 8 εἰσφέρωνται : ADE | καὶ  
om D | ὑπαντῶσιν A : ὑπαντῶσιν αὐταῖς E || 9 μετ' εὐ-  
φροσύνης B | καὶ φόβου om E || 10 τὴν σκιδά D | τιμῶντες  
DE | ἢ : οὐ C : οὐδὲ E | κηρόχυτον D | τοῦτο ποιοῦσιν  
om CE || 11 βασιλέως τιμῶντες C || 12 σκεῦος : σῶμα B :  
σχῆμα CE | ἐπουράνιον A.

La conclusion à tirer de cette modeste étude se dégage d'elle-même. Si, comme on l'affirme, l'homélie *In pelvim* n'appartient réellement pas à saint Jean Chrysostome, on n'aura dans les exemples cités plus haut qu'une preuve nouvelle de l'usage de faux en matière théologique; mais l'emploi même qui a été fait de ce texte dans des documents officiels et par un auteur aussi grave que Jean Damascène constitue en faveur de l'authenticité un argument d'autorité non dépourvu de valeur, et l'on devra, en reprenant l'examen de la pièce, verser au débat des preuves intrinsèques assez fortes pour ébranler cette autorité et lever toute hésitation.

L. PETIT.

(1) MIGNE, P. G., t. XCIV, col. 1407 C.

(2) MANSI, Coll. Concil., t. XIII, col. 68 E.